

8- QUANG-UYEN : LA PETITE VOIE

1942-1943. Le bonheur de Van à Langson n'aura été que de courte durée : six mois après son arrivée, le petit séminaire de Sainte-Thérèse est contraint de fermer ses portes. Van est choisi avec deux autres camarades pour continuer ses études à la cure Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Quang-Uyen. Il y arrive donc en août 1942.

La vie y est difficile. Après qu'on les eut obligés à garder les vaches pendant trois mois au lieu d'étudier, Van et ses trois camarades doivent supporter la malveillance de la supérieure des tertiaires dominicaines qui leur impose de dures conditions de vie.

INTRO - LECTURE ENFANT
AUTOBIOGRAPHIE 561-562

À Quang-Uyen tout comme à Langson, bien que dans des conditions différentes, mon âme n'a cessé de vivre dans une même intimité avec Dieu. Mais il y avait ceci : malgré mon immense désir d'arriver à la sainteté, j'avais la certitude que jamais je n'y parviendrais, car pour être un saint, il faut jeûner, il faut se donner la discipline, porter une pierre au cou, porter des chaînettes et une chemise de crin, endurer le froid, la gale, etc. Mon Dieu ! S'il en est ainsi, je renonce. Car, d'après ce que je comprends, après avoir lu plusieurs vies de saints, la sainteté se résume tout simplement en ces pratiques extérieures, avec en plus des extases prolongées, des nuits entières passées en prière, etc. Toutes ces choses étant bien au-dessus de mes forces, j'étais désespéré en présence de conditions si dures à réaliser, et j'en concluais que mon désir de la sainteté était pour moi une pure folie, une grave tentation qu'il me fallait repousser fermement. Mais je ne sais pourquoi, plus je chassais cette tentation, plus elle me harcelait. J'avais beau la fuir, elle revenait avec encore plus d'insistance. Souvent, je devais supplier la Sainte Vierge de me libérer de cette pensée importune. Il m'était évidemment impossible de devenir un saint.

Après avoir prié Marie de le délivrer de ses tourments, Van décide de prendre une vie de saint au hasard à la bibliothèque en décidant fermement de s'y plonger. (Pour ce faire, il ferme les yeux, prie et laisse tomber son index au hasard sur un des volumes mis pêle-mêle).

C'est Histoire d'une âme de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui se retrouve dans ses mains.

AUTOBIOGRAPHIE 570-572 ET 578-579

Je n'avais pas lu plus de deux pages, que mes yeux se voilèrent peu à peu, puis deux torrents de larmes coulèrent sur mes joues, inondant les pages du livre. Impossible de continuer ma lecture. Mes larmes étaient alors le témoignage de mon repentir pour mon attitude de tout à l'heure, et en même temps une source de joie indescriptible. Oui, seules les larmes jaillissant de mon cœur sous le coup d'une forte émotion, étaient capables d'exprimer l'intensité de mon bonheur. J'avais l'impression que mon cœur s'était fondu en

larmes brûlantes qui inondaient mon visage. Je ne comprends pas comment, sous le coup d'une si grande joie, il m'était quand même impossible de retenir mes larmes. Ce qui mit le comble à mon émotion, ce fut ce raisonnement de sainte Thérèse : « Si Dieu ne s'abaissait que vers les fleurs les plus belles, symboles des saints docteurs, son Amour ne serait pas un amour absolu, car le propre de l'amour, c'est de s'abaisser jusqu'à l'extrême limite. » Puis prenant l'exemple du soleil, elle écrit : « De même que le soleil éclaire à la fois le cèdre et la petite fleur, de même l'Astre divin illumine particulièrement chacune des âmes grandes ou petites. »

Oh ! Quel raisonnement simple, dans sa profondeur ! À la lecture de ces paroles, j'ai pu comprendre un peu l'immensité du cœur de Dieu qui dépasse toutes les limites créées, ce qui veut dire qu'il est infini. Aussi, sans avoir besoin de raisonner davantage, je trouvais dans cette parole la clé qui m'ouvrait une voie droite et agréable conduisant jusqu'au sommet de la perfection. J'ai compris que Dieu est amour et que l'Amour s'accommode de toutes les formes de l'amour. Par conséquent je peux me sanctifier au moyen de toutes mes petites actions, comme un sourire, une parole ou un regard, pourvu que je fasse tout par amour. Oh ! Quel bonheur ! Thérèse est une sainte qui répond tout à fait à l'idée que je me faisais de la sainteté. Désormais je ne crains plus de devenir un saint. J'ai trouvé une voie qui, moins d'un siècle auparavant, a été suivie par une âme, et cette âme est arrivée au but suprême, tout comme beaucoup d'autres âmes qui autrefois ont suivi une voie douloureuse et semée d'épines. C'est la voie de l'Amour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

UNE SŒUR SPIRITUELLE

J'avais donc reçu cet après-midi-là une source de grâce et de bonheur. Le livre *Histoire d'une âme* était devenu mon ami le plus cher ; il me suivait partout, et je ne cessais de le lire et de le relire sans jamais me lasser. Il n'y avait dans ce volume aucun fait qui ne fût conforme à ma pensée ; et ce qui me passionnait encore davantage, au cours de ma lecture, c'était de voir clairement que la vie spirituelle de Thérèse était identique à la mienne. Ses pensées et même ses « Oui » et ses « Non » étaient en harmonie avec mes propres pensées et les petits faits de ma vie. J'aimais beaucoup le chapitre où elle raconte son enfance au sein de sa famille, mais j'étais aussi très ému en lisant les passages où elle décrit la mort de sa mère et ses adieux à la famille. C'était vraiment navrant ! Aussi me sentais-je suffoquer quand, regardant ma vie passée, je constatais qu'il n'y avait aucune différence entre nos deux douleurs.

Vraiment, je n'ai jamais rencontré dans ma vie un livre qui fût aussi bien adapté à ma pensée et à mes affections que l'est *Histoire d'une âme*. Et je peux avouer que l'histoire de l'âme de Thérèse est l'histoire de mon âme, et que Thérèse, c'est mon âme même. Aussi c'est à partir de ce jour que j'éprouvai le besoin d'être familier avec elle, comme l'est un petit frère avec sa grande sœur. J'aimais beaucoup m'instruire auprès d'elle et lui donner le nom de « sœur ». Toutefois, pour ce qui est de ce nom de « sœur », jusque-là, je n'avais jamais osé l'employer, m'en tenant toujours au nom de « sainte » qui me paraissait bien distant. Un jour cependant, Dieu répondra à mon désir de lui donner le nom que je préférais.

LA PAROLE DE DIEU - 1CO 13, 1-9

J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles.

OU MATTHIEU 13, 44

Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ.